

# « Il est temps de faire de l'orfèvrerie pédagogique »

► 750 institutrices maternelles retournent en classe cet automne.

► Huit journées coachées par la coqueluche française du monde de l'école :

Céline Alvarez.

► Le défi : faire souffler le vent du changement dans les pages du Pacte d'excellence.

**ENTRETIEN**  
Sept cent cinquante places prises d'assaut en quelques heures. Et une liste d'attente de plusieurs centaines de personnes. Au ministère de l'Éducation, c'est du jamais vu. Résolue à endiguer la manie culturelle du redoublement dans les écoles francophones, la ministre Marie-Martine Schyns (CDH) fait un pari en ce début d'année : confier l'accompagnement de 750 institutrices maternelles en quête de changement à la « pédagogie » française Céline Alvarez.

Disons-le d'emblée, dans son pays comme ailleurs, Céline Alvarez compte énormément de fans tout en s'attirant des détracteurs. Mais si la ministre lui confie autant d'enseignants – tous volontaires, tous prêts à se former sur leurs loisirs –, c'est évidemment pour sa capacité à déplacer les foules, à insuffler du positif. Pour son aptitude à mettre des mots simples sur des processus – elle n'a pas tout inventé – éprouvés par des scientifiques. À proposer un projet où se mêlent bienveillance, exigence, processus d'apprentissage inédits, sérénité, retour à la nature... Sorte de croisement improbable entre morceaux choisis des pédagogies alternatives – Montessori en tête – et apports récents des neurosciences dans l'éducation. C'est aussi pour sa capacité à restituer le tout avec enthousiasme, à faire souffler le vent du changement dont se targne tant le Pacte d'excellence.

**La formation patronnée par le ministère de l'Éducation a été prise d'assaut en 48 h. Vous vous y attendiez ?**

Oui... Les enseignants sont de plus en plus nombreux à vouloir créer des environnements d'apprentissage plus adaptés. J'avais eu un premier contact avec le cabinet de la ministre il y a déjà deux ans car la demande d'un accompagnement était très forte, ici, sur le terrain. L'an passé, nous nous sommes recontactés à ce sujet. J'ai accepté en précisant qu'il ne s'agirait en aucun cas d'imposer une méthode mais, au contraire, d'offrir aux enseignants des connaissances théoriques qui leur permettraient de faire des choix éclairés. Il s'agira de mettre à leur disposition les grands principes d'apprentissage et d'épanouissement humain, de réfléchir, ensemble, aux applications pratiques les plus cohérentes avec le contexte de chacun. Nous avons progressivement avancé, mais il a fallu quelques mois car je tenais vraiment à ce que ce ne soit pas vu comme une « formation », mais comme un « rassemblement » d'individus qui ont profondément envie de transformer l'école et leurs pratiques.

**Avez-vous une ligne directrice en tête ?**

J'ai en tête les paramètres essentiels au

bon épanouissement humain. Mais je n'ai pas de réponse claire quant à la manière de les implémenter à grande échelle, avec les contraintes que rencontrent les enseignants sur le terrain. L'idée est donc de faire un point sur la recherche, d'évoquer entre autres l'importance du développement des fonctions exécutives chez le jeune enfant, rappeler combien il est important de favoriser son autonomie et le développement d'un langage précis. Parler également de l'importance de la communication empathique, du lien humain, mais également du contact avec la nature ou du jeu libre.

**D'autres choses ?**

J'aborderai quelques « béquilles » pédagogiques intéressantes comme le matériel du D Séguin, précurseur de Montessori et d'autres. À chaque enseignant et équipe pédagogique de s'approprier tout cela et trouver les applications pratiques les plus cohérentes en fonction de leurs contraintes, de leurs souhaits et de la personnalité des enfants qu'ils accompagnent. Par exemple, bien que j'aie personnellement envie d'aller vers une autonomie totale de l'enfant dans la classe du matin au soir, j'inviterai néanmoins vivement les enseignants à ne pas le faire s'ils « ne le sentent pas » tout de suite. Alors peut-être feront-ils de l'autonomie le matin, puis des activités dirigées l'après-midi, et ce sera très bien. L'important, à mon sens, est de trouver la juste mesure entre ses possibilités et un « certain idéal ». Il est vraiment important de faire preuve de douceur, à commencer envers soi-même.

**Pour ceux qui ne vous connaîtraient pas, que voulez-vous qu'ils retiennent de vous et de votre parcours ?**

Je suis née et j'ai grandi dans un environnement très défavorisé en banlieue parisienne, sur la dalle d'Argenteuil, grique ». C'est-à-dire une démarche un endroit que notre ex-président de la République (Nicolas Sarkozy, NDLR) cher ». J'ai vu là-bas, de manière assez frappante, à quel point un environnement scolaire inadapté aux mécanismes d'apprentissage pouvait nous déconnecter de nous-mêmes, des autres et de la société. Car, dans ces milieux sociaux, la famille n'a pas d'autres ressources que le système scolaire. Ce système qui nous était imposé à tous, tant aux enseignants qu'aux enfants, entraînait en conflit avec nos mémoires biologiques d'apprentissage et de transmission. Malgré la passion des enseignants et les prédispositions biologiques naturelles dont l'être humain dispose pour transmettre et apprendre sans effort, nous souffrions tous de ne pas y parvenir.

**Qu'est-ce qui vous anime ?**

Ce que je voudrais que l'on retienne, c'est que je suis simplement une citoyenne qui a véritablement et profondément envie que les choses changent pour le mieux. Je ressens une grande indignation envers le système actuel que je tente de mettre en action d'une manière qui soit la plus bénéfique pour mes concitoyens. J'ai étudié par exemple, de manière totalement autodidacte, les neurosciences cognitives, affectives et sociales pour tenter d'en faire une synthèse claire et accessible. Je voulais permettre à mes contemporains de voir s'assembler les pièces du puzzle des conditions favorables au bon développement de l'intelligence humaine pour leur permettre ensuite, au quotidien, des choix « éclairés » par la connaissance. Il était temps selon moi de mettre les invariants du bon développement humain en lumière afin de se focaliser sur l'essentiel, d'agir en conscience, plutôt que de continuer à se perdre dans des débats idéologiques stériles et changeants chaque année de direction... Revirements qui épuisent tant les enseignants que les enfants – et même les parents !

Tout ce que je fais depuis le départ est un acte politique. J'essaie d'insuffler une impulsion formatrice sur le terrain en donnant confiance aux gens. En leur montrant qu'il est possible de faire autrement, et qu'il n'y a rien à inventer ! Il s'agit simplement d'avoir le courage de faire de la place à l'essentiel, à ces banalités vitales oubliées dans un monde qui s'entête à les piétiner.

**« Banalités », n'est-ce pas un peu fort ?**

C'est pourtant vrai : il est banal de dire que l'essentiel pour que l'être humain puisse développer pleinement son intelligence, c'est qu'il puisse être actif et non passif, motivé plutôt que contraint, qu'il soit dans un environnement où il ne se sente pas jugé, ni comparé ni en compétition, mais au contraire qu'il se sente porté par un tissu de liens humains bienveillants et stimulants.

**Vous ne voulez pas parler de « méthode », plutôt de « projet ». Alors sur**

**quoi se fonde le « projet Alvarez » ?**

Je me suis énormément appuyée sur les travaux de Montessori et du docteur Séguin, qui avaient déjà ouvert cette voie d'une éducation « physiologique », c'est-à-dire une démarche éducative pensée à partir de la connaissance des besoins de l'être humain en développement. Néanmoins, il y a un siècle, ils n'avaient pas toutes les informations que les recherches en neurosciences ont découvertes. Leur travail est donc un excellent point de départ, mais il reste encore beaucoup de choses à préciser.

**C'est là que votre « projet » se distingue ?**

J'ai repris les travaux de Montessori jusqu'à un certain point. Bien que je m'inscrive clairement dans la poursuite de sa démarche, il y a, dans le système actuel Montessori, beaucoup de choses à actualiser, à repenser et à revoir. Et c'est d'ailleurs ce que j'ai commencé à faire à Gennevilliers.

**Gennevilliers : c'est là que, durant votre parcours, vous avez été amenée à prendre une classe en charge...**

J'ai passé le concours de professeur des écoles et j'ai suivi la formation officielle non pas pour enseigner ou être enseignante mais pour entrer dans le système éducatif national et tenter, avec une expérience pédagogique en milieu difficile, de générer une prise de conscience. Dès le départ, je voulais que cette expérience – que j'avais passée des années à préparer en amont – soit limitée dans le temps. Pourquoi ? Car après avoir déplacé un peu le curseur vers l'autonomie de l'enfant, j'espérais pouvoir aller plus loin. Je n'ai pas été enseignante, ni ne le serai. Et aujourd'hui, je ne suis pas non plus formatrice, ni ne le serai. Je suis simplement une citoyenne indignée, qui a un jour eut l'idée inconsciente et complètement folle d'entrer dans un système (après l'avoir longuement étudié) pour tenter de le faire bouger.

Dans cette classe, j'ai vu des choses qui sont allées bien au-delà de ce que j'attendais, j'ai également eu des surprises. Je ne m'attendais pas, la première année, à ce que les enfants de 2 ans de maternelle ayant déjà suivi un an d'école traditionnelle, soient déjà si conditionnés à travailler uniquement sous la direction et par la validation de l'enseignant. À 4 ans, ils étaient déjà complètement dépendants du jugement et de l'approbation de l'adulte. J'essayais d'aider les enfants à être autonomes pour qu'ils développent des compétences cognitives fon-

damentales... mais ils n'y parvenaient pas ! Ils étaient complètement déconnectés de leurs motivations endogènes ! Ils me disaient, complètement déstabilisés : « Qui est-ce que je dois faire ? » Puis, lorsqu'ils faisaient l'effort de prendre une activité sur l'étagère qu'ils jugeaient potentiellement intéressante à mes yeux, ils venaient à moi avec un « Est-ce que c'est bien ? », sous-entendu « Est-ce que cela te convient ? ». Lorsque je leur répondais : « Qu'en penses-tu, toi ? Es-tu content de ce que tu as fait ou veux-tu poursuivre ? » Ils me regardaient, profondément déstabilisés par ma non-réponse car ils avaient travaillé sur une activité qui ne les intéressait pas plus que cela, seulement pour satisfaire l'adulte. Permettre aux enfants d'entrer dans la lecture a été très simple. Mais les reconstruire à eux-mêmes, leur rendre leur liberté en quelque sorte, a été un long et difficile travail qui a duré plusieurs mois. Et ça, je ne m'y attendais pas.

**Avec un livre vendu à 250.000 exemplaires, avec des milliers de fans à vos conférences, vous avez un côté « star », voire même « gourou » pour certains. Comment gérez-vous cela ?**

Ce type de remarque me surprend. Si mon travail génère tant de curiosité c'est, je pense, qu'il répond à un besoin profond de sens et de changement. Les gens ne viennent pas voir Céline Alvarez, ils viennent chercher des informations qui leur redonnent confiance. ■

Propos recueillis par  
ERIC BURGRAFF  
MARIE THIEFFRY

## les clés Faire de la classe un espace agréable et apaisant

Les lignes pédagogiques de Céline Alvarez pour un enseignement plus efficace et plus respectueux.

**1 Le cerveau se structure avec l'environnement** « La première chose, c'est que l'on sait aujourd'hui que le cerveau humain se structure avec l'environnement. C'est-à-dire avec nous, nos façons de parler, d'agir, de réagir, d'interagir. Donc la première chose à faire, c'est de s'interroger sur soi. Qu'est-ce que j'enseigne sans le savoir aux enfants lorsque je suis près d'eux ? Veiller à parler de manière précise, structurée, riche est capital. Veiller également à permettre aux enfants d'évoluer avec des camarades d'âges différents, desquels ils vont pouvoir absorber rapidement des connaissances plus sophistiquées et en transmettre d'autres aux plus jeunes, en consolidant ainsi leurs acquis. Le mélange des âges favorise également l'autonomie des enfants, or elle représente un élément déterminant pour la construction d'une intelligence épanouie, fonctionnelle, flexible et créative. »

**2 Pas de recette « Alvarez »** Céline Alvarez ne veut pas donner l'impression de livrer « la » recette à suivre. « Ce que je propose n'est qu'une base, au mieux des points d'étape, mais

chacun doit y apporter toutes les modifications qui lui semblent nécessaires, quitte à se tromper. Ce n'est que par nos erreurs que nous affinons progressivement, et avec grande précision, nos pratiques pédagogiques. Si nous les considérons pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire de véritables enseignements, nos erreurs nous acheminent progressivement vers de l'efficacité pédagogique. Et je pense qu'il est temps maintenant que l'on s'offre ce luxe-là. »

**3 Les étapes pour aller vers l'autonomie de l'enfant** D'abord, « éviter de se lancer seul. S'isoler serait se placer en situation de stress, et ce stress social est difficilement tenable sur la durée. J'inviterais donc, en étape préliminaire, à discuter avec son équipe pédagogique pour tenter de travailler de concert avec ses collègues. Pouvoir bénéficier du soutien de ses collègues et trouver de nouveaux repères en équipe me semble capital et déterminant pour la réussite d'un tel remaniement pédagogique. »

Ensuite, « y aller doucement ! Je conseille souvent de commencer par faire sa rentrée, comme d'habitude. A partir de là, sans rien changer, simplement commencer à se dire : "Qu'est-ce qui, dans l'environnement de la classe, n'est plus essentiel ?

Qu'est-ce que je peux retirer ?" Tout ce qui encombre entrave potentiellement l'autonomie des plus petits : s'il y a trop de matériel, ils auront des difficultés à se repérer dans l'espace. Donc, au début, on peut commencer à mettre de côté le matériel qui n'est pas utilisé, celui qui ne fait pas sens ou qui est détérioré. Retirer ces affiches qui sont là depuis des années et ne servent pas à grand-chose, mettre un peu de plantes, dégager cette armoire qui cache la lumière naturelle, cette lumière apaisante pour l'enfant contrairement à celle du néon électrique qui stresse son organisme... ça a l'air tout bête, mais ça change tout. Travailler sur l'environnement, sans emmener les enfants ou les collègues, c'est une étape cruciale.

Enfin, « je propose de travailler à faire de la classe un espace plus agréable et apaisant. Epurer, ordonner, faire en sorte que l'espace soit très lisible pour les petits pour que, en entrant, l'enfant perçoive très bien que là-bas, c'est le coin de la bibliothèque avec des livres bien rangés... On n'en met pas trop, d'ailleurs pour faciliter le rangement. Enlever quelques tables et chaises pour qu'il y ait des espaces libres au sol afin que les enfants puissent dérouler des tapis et s'y installer avec leur activité. » ■

É. B. et M. Th.

### Céline Alvarez

Auteure, conférencière, formatrice, linguiste... Céline Alvarez a plusieurs casquettes. Née en 1983 à Argenteuil, en France, elle s'est fait connaître du grand public en 2016 lorsqu'elle publie « Les lois naturelles de l'enfant », un livre qui raconte l'expérimentation qu'elle a menée de 2011 à 2014 dans une école maternelle de Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine. Pendant trois ans, elle y développe une méthode d'apprentissage inspirée de la pédagogie « Montessori », originaire de la pédiatre Maria Montessori (1870-1952), qu'elle a couplée à de nouvelles recherches en neurosciences. Mais en 2012, le gouvernement français, qui change entre-temps de ministre de l'Éducation nationale, lui retire son soutien. Céline Alvarez continue pourtant à mener sa classe. C'est cette expérience qui est relatée dans son livre, dont 250.000 exemplaires ont été à ce jour vendus et traduits en douze langues. D'abord encensée, elle est ensuite vivement critiquée par la presse française qui lui reproche le manque de validité scientifique et une méthode trop peu représentative. Il n'empêche, depuis, son site engrange les visites et son « approche » – pour ne pas parler de « méthode Alvarez » – s'étend au point de toucher la Belgique en 2018.